

NOUVELLES FRANCO-MANITOBAINES

La plus grande fête populaire d'hiver dans l'Ouest canadien, le Festival du Voyageur, a pris fin le 16 février. Pour la 23e année consécutive, le Festival a reflété dix jours durant une tranche d'histoire de la Colonie de la rivière Rouge et du développement du Canada. La semaine précédente, le Festival avait collaboré à l'organisation du colloque biannuel du Centre de recherche Rupert's Land. Fondé à Winnipeg en 1984 dans le but de faire connaître les archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le Centre détient des dossiers uniques et très précis sur le climat, la géographie, le commerce, la culture et les populations autochtones de l'Ouest. Chacun à sa manière, le Festival et le Centre contribuent à améliorer les connaissances que nous avons de notre histoire par divers moyens d'interprétation.

Le Colloque accueille environ 200 académiciens du monde entier, dont 80 du Manitoba. Quelques-unes des 34 causeries furent données en français au Collège universitaire de Saint-Boniface. Elles portèrent sur des sujets variés, notamment sur la langue métisse et sur les relations entre les femmes métisses et canadiennes de même que sur les chansons des femmes métisses et le folklore Windigo. Le Festival, soutenu par le travail inlassable de 4 000 bénévoles et d'organismes ou d'associations communautaires, offrit 400 spectacles (musique, chansons, théâtre) à plus de 200 000 visiteurs, dont un bon nombre venus des États-Unis, d'Europe et d'ailleurs au Canada. Environ 12 000 jeunes participèrent au programme d'interprétation pour les écoles. D'innombrables activités furent organisées sur le site du Fort Gibraltar à Saint-Boniface, dont les galeries hivernales : le jardin d'hiver pour petits enfants, le concours communautaire de sculpture de neige et le symposium international de sculpture de neige auquel participèrent des équipes venues de France, d'Allemagne, du Mexique, des États-Unis d'Amérique, de la Saskatchewan, du Québec, du Guatemala, du Manitoba et du Canada.

Le Festival est aussi une célébration de la rencontre et de la réconciliation entre les cultures. À l'embouchure des rivières Rouge et Assiniboine, le Festival avait organisé le Poste Grande Fourche avec la collaboration de la Aboriginal Literacy Foundation. C'est sur ce site que les Voyageurs avaient développé un centre de commerce avec les autochtones qui l'avaient fréquenté depuis des millénaires. L'artiste amérindien Winston Wuttunee fut retenu comme animateur du Poste. De même, le Festival reçut le groupe montagnais Kashtin. Plus de 3 000 spectateurs ont pu jouir de leurs deux spectacles. C'est dans cet esprit que le Festival présenta non seulement aux Franco-Manitobains mais aussi à tous les autres citoyens du Manitoba plusieurs artistes de renom franco-canadiens, acadiens et québécois. À son tour, le Festival est devenu un ambassadeur de la Francophonie, dont il fit valoir la créativité et les succès indéniables. Il mit l'artisanat à l'honneur : sculptures de bois, vêtements et articles en cuir, conserves d'antan, fourrures et art autochtone. Il donna l'occasion à tous les intéressés de participer à des compétitions sportives ainsi qu'à divers concours : concours des barbues, des violoneux, des gigueurs et celui du « meilleur ». Les villages francophones purent se mesurer amicalement les uns aux autres lors de la Déroutine, activité inspirée des Voyageurs qui parcouraient l'Ouest canadien à la recherche de fourrures en allant au devant des Indiens dans le but de les inciter à venir traiter au fort. C'était courir la déroutine.

Le Festival du Voyageur occupe un espace important au Manitoba. Il valorise non seulement la collectivité franco-manitobaine auprès des citoyens anglophones de la province, mais il crée aussi un impact économique non négligeable. En effet, les retombées financières de la fête

varient entre 8 et 10 millions de dollars. Appuyés par de nombreux commanditaires, les organisateurs du Festival ont assuré un autofinancement qui s'élève à 83 p. 100. La participation des trois niveaux de gouvernement comble le reste. Celle-ci est grandement justifiée vu l'impact économique et touristique du Festival année, l'événement a été diffusé sur le réseau national de Radio-Canada dans le cadre de Télé-Relais, cinq émissions d'une demi-heure chacune en direct réalisées devant un auditoire considérable de festivaliers. Par cette fenêtre, la Francophonie canadienne a pu saisir un peu la vitalité des communautés franco-manitobaines.